

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER
 Mai 2002

N° 11

Parution ponctuelle & gratuite

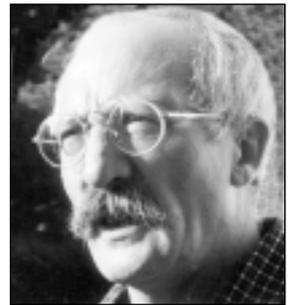
*"Il nous faut
 une haleine
 à casser les vitres."*

rené Char

bibliothèques, médiathèques, écoles,
 collèges ou lycées.

Avec la voix revient l'air qui porte les mots.
 Et ce sont des oiseaux qui s'envolent.
 Des mains qui s'ouvrent.

Nous lirons encore ce **samedi 1^{er} juin**,
 place du château, à Coaraze entre 14 h 30
 et les étoiles. Nous serons cette année
 avec les auteurs de L'Amourier en com-



Appel d'air

Le silence, de ce côté-ci du jour, a ses failles. Celui d'hiver n'est pas celui d'une improbable neige d'avril. Il se fend comme se brise le cristal, selon une fêlure interne déjà là, sa structure profonde.

Nous sommes des briseurs de silence. Notre violence est sans venin. Elle serre nos lèvres. Oui, nous lisons. Souvenez-vous du jeune Aragon qui en 1927 écrivait dans *Le traité du style* : "Oui, je lis. J'ai ce ridicule. J'aime les beaux poèmes, les vers bouleversants, et tout l'au-delà de ces vers. Je suis comme pas un, sensible à ces pauvres mots merveilleux laissés dans notre nuit par quelques hommes que je n'ai pas connus. J'aime la poésie."

Oui, nous avons aussi ce ridicule. Ce mauvais goût. Nous lisons aussi de la poésie. Plus quelques textes qui pour être inclassables lèvent toujours quelque présence !

Auteurs, Amis de l'Amourier nous avons beaucoup lu tout au long de cet hiver et de ce printemps : À Mouans-Sartoux, Grasse (plusieurs fois), Contes, Saint-Laurent du Var, Toulon... dans des



EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

pagnie de **Daniel Biga** qui sera notre invité d'honneur à l'occasion de la sortie de son livre *L'Afrique est en nous* dans la collection "d'Aventures" des éditions de l'Amourier.

Nous vous invitons à entrer cette année encore dans le partage des voix, des textes, des livres. Avant notre traditionnelle soirée avec sa soupe au pistou, son fromage et sa tarte aux pommes. Venez nombreux au rendez-vous de la poésie et de l'amitié.

Là tout devient mots.

Et "qu'échanger paroles soit acte des amoureux", cette affirmation de Pantagruel éclairera toujours. Même la plus épaisse des nuits.

Alain Freixe
 avril 2002

Sommaire

- P.1 Éditorial
- P.2 Entretien Alain Freixe,
Daniel Biga
- P.3 Dernières parutions
des éditions L'Amourier
- P.4 Fête des Amis de L'Amourier
- P.5 Notes de lecture:
Éclat du fragment de Bai Chuan
Je me noie... de Sarah Kaliski et
Werner Lambersy
- P.6 Yves Ughes:
De la toile et quoi d'autre?
- P.7 Suite de l'entretien AF/D.B.
A quelques mots d'ici:
La Porte éditions
- P.8 Raphaël Monticelli :
Le journal intermittent
et le dessin de
Jean-Luc Coudray
Agenda
des "Amis de L'Amourier"

DANIEL BIGA ou le “boum boum de la Vraie Chanson de l'homme”

(Jack Kerouac)

ENTRETIEN

Alain Freixe et Daniel Biga

Daniel Biga est d'entre Var et Comté. C'est à Nice qu'il découvrira la poésie et l'art. C'est en Algérie qu'il rencontrera l'horreur et qu'il découvrira que c'est à partir de ce qui souffre que l'on doit écrire. Fondateur avec Franck Venaille et Pierre Tilman de la revue *Chorus* (1962-1974), il a, depuis *Oiseaux Mohicans* et *Kilroy was here!* – événements poétiques du début des années 70 – écrit plus d'une vingtaine d'ouvrages dont *Le carnet des refuges* et *Le chant des batailles* aux éditions de l'Amourier.

Alain Freixe: *L'Afrique est en nous* que tu publies dans la collection “D'Aventures” des éditions de l'Amourier a un étrange sous-titre: www.patois.paigran.com.

Quelques mots d'explication sur ce clin d'œil à Internet, sa toile et les nouvelles technologies de la communication?

Daniel Biga: Cela m'amuse d'associer patois.paigran - ce qui est d'un ordre local, ancien, traditionnel etc... - et www.com. ce qui est d'un ordre mondial, *up to date*, actuel... C'est la distorsion même qu'il y a entre les termes et ce qu'ils véhiculent qui m'intéresse: tout semble les opposer, apparemment ...quoique... il s'agit toujours de langage n'est-ce pas, et de façons de communiquer – Ô combien diverses: ne se rejoignent-elles pas dans la confrontation? Sans doute est-ce dans cette recherche de rapports neufs, dynamiques, entre ce qui relève de la tradition – sans crispation sur le passé ni repli sur le terroir – et ce qui appartient à l'actualité – sans délire moderniste ni idéologie de progrès – que le langage – notamment poétique – a quelque chance de faire son chemin, lire, dire, écrire le monde mutant d'aujourd'hui. Ce qu'encore signifie ce sous-titre c'est – disons mon affectueuse maladresse! – devant la disparition *dou nissart* comme devant l'apparition récente d'*internet* et des nouvelles technologies de la communication...

Entre les deux je n'ai pas à choisir; mais avec les deux j'ai à faire: oui, je reste un sceptique échappant aux engagements rigides des partis pris! Et un idéaliste – ou utopiste? – dans une tentative permanente de dissoudre les oppositions claniques!

Alain Freixe: Ce livre, Daniel, je le vois comme un chorus - pardon pour le clin d'œil facile! - et j'entends aussi bien l'accord unissant toutes les voix - et il y en a qui se mêlent dans ton texte! - que, comme dans le jazz, cette partie centrale d'un thème sur lequel on improvise.

Daniel Biga: Bien vu! C'est cela même. Une composition complexe, un tissage-métissage de tons, de sons, de langues... maëlstrom où ça s'agit: oralité, phonétique,

liaison, perversion orthographique, ruptures de syntaxe, collages-citations, expressions heurtées et contradictoires... une anti-symphonie à la limite du cacaphonique contemporain dans lequel nous baignons... moi en tout cas! avec parfois, encore, quelques brèves harmonies et courtes phrases reprenant le thème, quelques secondes de mélodie retrouvée: de Radio Nostalgie et l'éternelle Chanson d'amour française au Free Jazz et à la Dodécaphonie!

Alain Freixe: Daniel, avec *L'Afrique est en nous*, y aurait-il comme un retour au Biga d'avant. Celui des débuts. Un Biga moins assuré du silence, du calme et d'une certaine paix? Un Biga pour qui la blessure reste “la mathématique de l'âme”, si je me souviens bien d'un mot de Pierre Tilman? Un Biga de la sape, du *cut-up* qui cherche à subvertir les langages corrompus en place, à faire passer un peu d'air dans la rhétorique des pouvoirs établis, dans cette “asphyxiante culture” dont parlait Dubuffet? Un Biga que l'on voit mêler fragments de réel, lambeaux de langue. C'est Babel en cette Afrique du cœur! – bribes de données autobiographiques, citations, références. Un Biga qui se met à graphier toutes les liaisons, à pratiquer furieusement l'engendrement phonique. Un Biga qui coupe. Et ravaude.

Daniel Biga: Bien vu! bien lu! Notre temps agité – médiatiquement, virtuellement, mentalement plus d'ailleurs qu'objectivement et matériellement en Occident, pour l'instant encore –, notre temps stressant, notre temps sans grande espérance, notre temps d'ondes surchargées, de parasitages et de mensonges, notre temps qui sait la fin du temps possible, Bigars Double, comme chacun le prend de plein fouet. Je ne vis plus dans la montagne ou au désert, dans ce recul qui me fut indispensable pour retrouver l'être de base et “l'histoire de l'air” initiale. De nouveau dans une grande ville, impliqué dans un métier, des activités sociales, dans les contradictions du discours de la modernité et, comme tu dis, “l'asphyxiante culture” (et cependant on le voit par les temps électoraux qui courent, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain!) etc..., moins libre sans doute que dans les années 70-85 et à nouveau petit frère anonyme dans la masse médiocre humaine je réagis, sens, souffre, geins, dis, crie... et même continue de chanter. Ce “retour du Biga” dont tu parles est déjà sensible dans d'autres livres récents - particulièrement dans “*Détache-toi de ton cadavre*” (éditions Tarabuste, paru en 1998), livre d'intonations variées, poético-politiques assez vigoureuses. Un extrait:

“la problématique majeure de l'Art Contemporain me paraît la suivante: la terre est en train (TGV) de crever: que peut-on faire? peut-on encore stopper la catastrophe?”

Ce qu'il y a en outre, peut-être, dans “*L'Afrique en nous*” c'est la reconnaissance – donc l'acceptation? – des voix premières comme du Chaos de plus en plus affirmé où nous sommes – et allons être un peu plus chaque jour. Ainsi qu'un sens du comique comme du dérisoire de la situation globale, désespérée mais sans gravité! Je me sens plus proche des Deschamps-Deschiens que des imperturbables rhéteurs donneurs de leçons (au moins tant que les roquettes ne me transpercent pas).

Alain Freixe: Sous les apparences d'une prose atypique, je

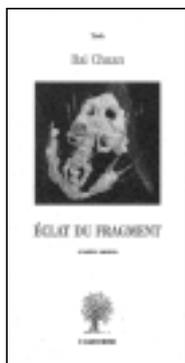
(suite page 7)

DERNIÈRES PARUTIONS

(En septembre chez votre libraire)

■ ÉCLAT DU FRAGMENT

Bai Chuan

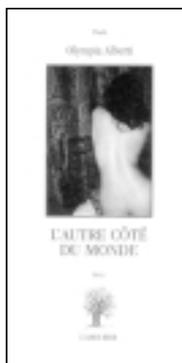


Il est d'usage, dans le monde chinois, d'écrire de petites choses, des textes à la croisée des genres, où la liberté semble vouloir imposer l'étoile de ses limites: souvenirs, récits de voyages, d'initiation, ou encore simples impressions... Mais on trouve aussi, au détour de cette prose, l'histoire simplement cruelle des drames quotidiens. La mort y rôde et la vie y traîne ses désirs de revanche. Le sanwen, c'est ainsi que l'on nomme cette écriture, se veut un simple reflet, familier autant que faire se peut, de nos voix intérieures.

ISBN 2-911718-77-1 - (80 pages, Format: 10 x 20 cm) - Prix public: 13,00 €

■ L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE

Olympia Alberti



L'amour s'adresse en elle à cette grâce, ardente, qui fait réponse, de la flamme à la nuit. Histoire d'une rencontre, d'une passion et de ses sublimes tourmentes... *L'or s'embellit constamment des blessures que lui inflige l'Orfèvre.* Oui, l'amour est ici porté par une parole entière, nue et comblée de sa soif.

O.A.

ISBN 2-911718-78-X - (54 pages, Format: 10 x 20 cm) - Prix public: 7,60 €

■ ■ L'AFRIQUE EST EN NOUS

Daniel Biga



Daniel Biga revient au *Chorus*. Et c'est *mesclun* de tons, de sons, de langues. Une Babel à la mesure de la cacophonie d'aujourd'hui. Tohu-bohu des origines, traversé d'harmonies brèves. Surprenantes. Avec reprise du thème où c'est toujours de l'humain qui émerge de cette Afrique du cœur. De l'humain en formation. Retour à la *Poévie*. À l'utopie, voix vibrant au-dessus des décombres, des gravats et des menaces de ce temps.

ISBN 2-911718-80-1 - (66 pages, Format: 14 x 15 cm) - Prix public: 9,00 €

■ LAËRTE

Marcel Alocco



Après un amour disloqué, il ne savait pourquoi - ni Marine sans doute - Laërte vécut et s'enrichit en apprenant le sourire de l'aube, l'épaisseur opaque des jours identiques, le silence des soirs dans la pensée des amis perdus. La vie militaire l'avait éloigné un temps de ses rivages. Témoin retiré et discret, veilleur inquiet en son île d'Ithaque, Laërte fut aussi un peu l'acteur de l'attente d'Ulysse: mais c'est son fils revenu de Troie qui parade... Où donc est sa sagesse? À dire, à dire un peu, ou à se taire? Quel imprudent pourrait ici se prononcer sans scrupule?

ISBN 2-911718-79-8 - (184 pages, Format: 10 x 20 cm) - Prix public: 19,80 €

■ ■ HIER À VOIX BASSE

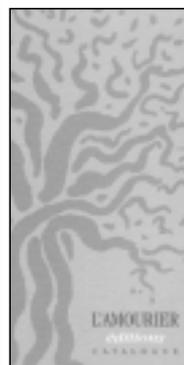
Marie-Christiane Raygot



Hier, à voix basse, on accompagnait la neige. Chutes et amoncellements au plus profond du corps. On dorlotait *la mort, l'endormie*. On jouait le blanc contre le bleu qui hésite. Avant le vert qui tarde. Et le rouge, front des fleurs et fond des gorges. Vert et rouge des mots. *Portes multipliées* qui battent dans le poème sur un seuil éclairé d'étoiles. Lumières d'hier et de demain.

ISBN 2-911718-81-X - (56 pages, Format: 14 x 15 cm) - Prix public: 8,70 €

Nouveau catalogue 2002



Au fil des ans, les livres s'ajoutant aux livres, nous avons publié près de 80 titres. Nous avons jugé dès lors nécessaire de refondre notre catalogue afin de vous proposer une meilleure information sur nos productions. Chaque auteur y étant présenté avec la description de ses livres, ce catalogue comporte près de 80 pages, et vous pouvez le recevoir contre la somme de 3 €.

Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander par simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de L'Amourier éditions - 223, route du Col Saint-Roch, 06390 - COARAZE (déduire 10% si vous êtes adhérent à l'Association des Amis de L'Amourier) - et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48h.

4^{ème} FÊTE de l'Association des Amis de L'Amourier

Amis,
vous êtes tous invités à la fête

SAMEDI 1er JUIN 2002

à Coaraze
(tout en haut du village)
place du Château

dont l'invité d'honneur
sera cette année

Daniel Biga



- 11 h 00 **ASSEMBLEE GENERALE ***
de l'Association
- Pause repas **
- 14 h 30 Café / Accueil au stand de l'Amourier
- 15 h 00 **RENCONTRE** avec Daniel Biga
animée par Raphaël Monticelli.
Lecture d'extraits de *L'Afrique est en nous*.
- 16 h 30 Pause dégustation de livres
- 17 h 00 **LECTURES** par les auteurs des dernières
parutions de l'Amourier .
- 17 h 30 Pause dégustation de livres
- 18 h 30 **LECTURES** par les autres auteurs de
l'Amourier présents.
- Vers 20 h Apéritif offert par l'Association
- Autour de 20 h 30 **SOUPE AU PISTOU *****
Soupe au pistou, fromage de la Parra, tarte.

Comme lors de notre fête de l'an 2000, nous aurons le plaisir d'accueillir Luc LAPEYRE éleveur, à Trausse en Minervoies (11160), du fameux cru L'AMOURIER. Vous pourrez, avec lui, étancher sans modération votre soif de connaissance œnologique.

***Amis,** adhérents, vous êtes tous conviés
à l'**ASSEMBLÉE GENERALE**

À l'ordre du jour:

- Bilan moral
- Bilan financier
- Orientations pour 2002 - 2003
- Questions diverses

ATTENTION

Tous les membres peuvent participer aux débats. Seuls les membres partenaires à jour de leur cotisation le jour de l'assemblée générale peuvent prendre part au vote.

Si vous ne pouvez être présent, veuillez nous faire parvenir le pouvoir ci-après:

NOM..... Prénom

je soussigné donne procuration à

NOM..... Prénom

pour me représenter lors de la réunion de L'Assemblée Générale des Amis de L'Amourier le samedi 1^{er} juin 2002

Date..... Signature:

À renvoyer avant le 30 mai à l'AAA

PETIT RAPPEL :
Sachez combien l'adhésion est importante pour que **vive** l'Association !

**** Amis,** après l'A.G., nous pourrons nous restaurer
au **JOUNCAS**, dans le bas du village
(Réservation ci-dessous nécessaire)

***** Amis,** Le soir, pour déguster la soupe au pistou
la participation aux frais est de 10 €.
Boissons en sus
(Réservation ci-dessous nécessaire)

Nom..... Prénom

je désire déjeuner au JOUNCAS

je désire participer au repas du soir

À renvoyer avant le 30 mai à l'AAA

ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER
223, route du Col St Roch - 06290 COARAZE
Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65
amisdelamourier@free.fr

ÉCLAT DU FRAGMENT

Bai Chuan, Editions L'Amourier.

Éclat du fragment ou l'Archipel du sang.

Entre éclisses et esquilles, il s'agit bien d'un livre qui réveille, perturbe et fait du bien, en explorant, paradoxalement, la douleur, la blessure et la réconciliation avec le monde.

Car la vie est contradictions, contractions. Et l'on entre, avec ce texte, dans un monde d'intenses et dolentes palpitations. Ici en effet l'existence ne se conçoit qu'en spasmes vécus intensément, transmis ou subis. Les instants saisis sont aux antipodes de la vie lisse, cohérente et mise en ordre. Ne se vit intensément que la rupture, la perception âpre d'un monde de violence et de pulsions élémentaires. L'accent est mis sur les instants fondateurs de l'existence, la naissance, la mort et la découverte du monde sexuel, dans son essentielle et nécessaire brutalité: *" Je suis né de la douleur, près du croûton de pain, sur la planche, entre la tache de vin et la pelure de pomme, la tête sur le cul des bouteilles. Je suis né à la fin du repas comme un reste. Chaque jour, tous toujours ils en redemandent : on me ressert donc, et ils me rongent "*.

Les termes de la naissance disent ainsi l'essentiel : nous nous trouvons dans une relation d'indésir. Et de fait, nous sommes pris avec ce texte dans une chaîne de douleurs; tout se déchire et tout saigne, le corps n'est plus que troc, la domination et la soumission se conjuguent en une troublante découverte de l'autre. Dans cette aventure l'être est nu, offert, proposé aux coups d'un univers marqué par un paroxysme exubérant. La violence de la rencontre est reçue sans fioritures, sans détours tel *" l'œil crevé de mon anus "*. Nous avançons dans une épouvante dictée en notre corps comme l'ordre du sang. Tout palpète alentour, les champs libèrent une odeur de chair morte, les vignes laissent traîner des signes de lassitude vineuse ; quel que soit l'élément il se transforme en surcharge de matières détachées, macérant dans le creuset d'une vie qui nous échappe, mais pour l'heure, c'était un trop plein matériel que la rivière au contraire charriait dans sa rumeur. On y voyait des morceaux de berges arrachées, des ferrailles ménagères ou des lambeaux agricoles, chaque péniche, chaque pilier de pont retenant à son encoignure la monnaie désuète et broyée de ces épaves flottantes.

La survie s'impose malgré tout, comme la nécessité dictée de traverser le suintant quotidien. Il nous faut vivre avec l'insupportable. En cette aporie se crée une nouvelle façon de dire. Le traditionnel récit ne peut prendre en charge les dérèglements internes ni les ondes du séisme palpitant de la terre. *" Les romans, mais les nouvelles aussi bien, me laissent de plus en plus surpris, non pas agacé, mais insensible. Ils m'échappent et m'indiffèrent lentement. Et ce m'est une chose étrange de croiser autant de beaux esprits distiller leur vie dans le goutte à goutte racorni des existences de papier "*. Car les récits organisent, mettent de l'ordre, et l'ordre toujours rassure et puis trop de fleurs toujours tue le fruit. S'impose à qui veut dire la

douleur une écriture du cri, susceptible de libérer l'onctueuse épaisseur de l'homme.

Forant l'épaisseur de la terre en fermentation, fouillant la blessure reçue, le texte de Bai Chuan accepte les coups et sait les rendre. Par ses sanwen, écrits sur les petites choses, sur les bouts de vie et par digressions, il crée un style qui fait corps avec notre malheur d'être et lui donne, comme une offrande, la possibilité de se dire. L'humanité peut se recomposer dans un tel dépassement de la souffrance. Par l'intensité.

Yves Ughes

Poésie

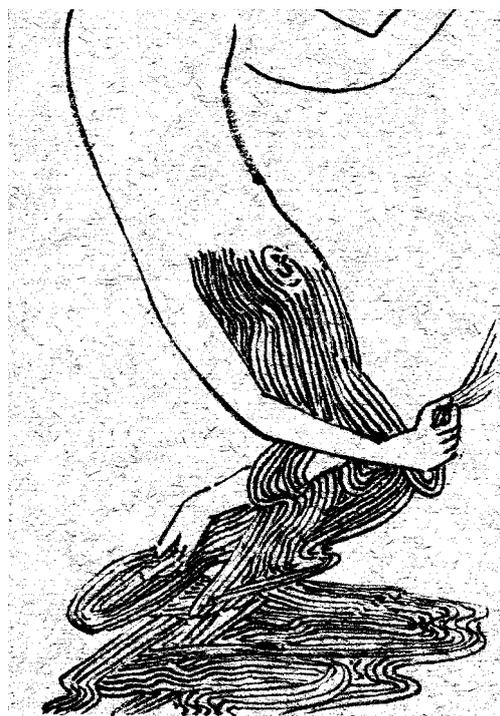
JE ME NOIE...

Werner Lambersy, Sarah Kaliski, Editions L'Amourier.

Je me noie...

Permettez que je me noie avec
Ce livre se feuillette et s'effeuille
comme la mise à nu d'un plaisir
L'image a sa page et s'enfle se retournant
Rive de cailloux où s'écoule l'image
le texte se mouille et s'enroule avec
il tourbillonne en son dos érigé
L'onde ondoie que voulez vous qu'elle fasse
Transmettre les signes de son secret originel
un sexe chevelu blanchit et courbe la page
Un texte échevelé file l'ombre de vallées absentes
Texte sédiment terre
Sexe éclaboussé en toutes langues
Texte bu en infiltration capillaire
Sexe su en méandres noirs tombés du ciel
Texte ancre la voile ivre
L'encre de sexe immerge du texte dans le drap commun
Texte et image font un livre lit
Où le rêve ouvre ses ailes en ses plis

Martin Miguel



De la toile et quoi d'autre ?

De la toile et des mots, Un maillage possible

Avec le Basilic N° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Après avoir évoqué les riches activités de chantiers.org, nous proposons un détour par remue.net.

Le site remue.net pourrait se dire en rosace. Créé en septembre 1997, il s'est étiré, ses branches ont poussé toujours plus haut, avec une sève toujours plus vivace. Les années ont densifié le lieu, sans l'étouffer : le mouvement sauve tout.

Le visiteur se trouve d'emblée placé en un centre qui ouvre le choix. Le site s'organise en courbes signifiant des élans, des mouvements vers.

Et l'on perçoit rapidement le foisonnement, les réseaux se multiplient, se ramifient et s'offrent à tout promeneur désireux d'aller vers ce que dit la littérature vivante. Hors des cadres de la représentation établie, une langue se partage avec ceux qui s'en sont cru exclus, une langue qui devient point de rencontre et de création. Instant de distribution et de fraternité.

Car ce site créé par François Bon s'offre avant tout comme un site de la générosité.

Une courbe peut aller vers Rabelais, le déferlement d'Agrippa d'Aubigné va tout autant faire vibrer les mots sur une autre voie. Tombent ainsi les citadelles de la séparation et de l'isolement. La poésie et la littérature savent les prendre d'assaut.

La parole est ainsi, tout naturellement, rendue aux Ateliers d'écriture. Ils ne sont pas appendices, mais témoins, instants de travail. François Bon sait aller vers ces bribes de langage qui disent la brisure des vies et son écriture accueille l'interrogation de la misère, des misères. Elle se fait avec elles. Rares

instants de communion dans la douleur, installés dans une littérature en action, en mouvement. Là est effectivement la littérature contemporaine.

Le titre de l'un de ces ateliers dit tout : ***Douleur dans l'abîme***.

Les mots ne peuvent vivre s'ils sont pris dans un quelconque académisme, ils courent également à la mort s'ils se replient sur eux-mêmes. Une autre courbe, un autre envol et les textes sont liés à la photographie : doit être saisi ce qui fuit, mais la fugacité de l'instant peut en retour nourrir la façon de dire, d'écrire. La littérature mérite d'être déconstruite, mise à l'épreuve de la vitesse pour que nos lectures apprennent la reconstruction et la mise en dialogue. L'écrivain François Bon et le photographe Jérôme Schlomoff savent capter le fuyant et mettre en échos des lignes de fuite, et c'est la partie du site consacrée à ***Paysage fer***. On connaît ici l'autre prolongement de cette expérience puisque les éditions de l'Amourier ont publié ***15021***, une mise en dialogue des photos de Schlomoff et des textes de François Bon.

Ainsi placé au cœur des enjeux aigus qui émaillent notre temps, remue.net s'ouvre par nature aux polémiques concernant la littérature et son enseignement. Pas de coupure avec ceux qui tentent, dans l'institution, de faire passer des textes de littérature contemporaine. Ni même un regard méprisant sur l'institution. Mais une façon de considérer l'ensemble comme un instant fécond de contradictions, de débats. Se développe dès lors une branche féconde de la rosace.

Qu'il s'agisse de livres entraînant des sanctions, de réformes proposant des approches nouvelles, remue.net intervient, suggère, alimente.

La même volonté d'aller au cœur des nouveaux enjeux pousse les animateurs de ce site, désormais géré par une association, à ouvrir des zones, à déchiffrer et construire. Le théâtre en question foisonne, et les entrées sont

nombreuses, notamment celles qui conduisent aux œuvres d'Olivier Py et de Valère Novarina.

Qui veut aller visiter la revue circule à nouveau en partant du centre. On y lit une analyse de Jean-Marie Barnaud sur Yves Bonnefoy, on y salue un texte



de Jean-Michel Maulpoix.

En face se trouve le lieu consacré aux auteurs contemporains.

Une figure en rosace peut être simple au départ, elle sait également se multiplier à l'infini et dans l'harmonie. Qui veut ainsi partir vers d'autres sites le peut, grâce aux liens : aller de remue.net vers les sites Louis-Ferdinand Céline, Faulkner, Deleuze, Rilke, relève de la circulation normale des choses.

Toutes ces lignes osent l'arrachement au centre, mais y retournent. Quand ce point essentiel est installé comme une interrogation généreuse de la langue, il ne peut qu'impulser et durer.

Yves Ughes



À quelques mots d'ici

Rappel : Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Editions La Porte, Poésie, art et littérature

Yves Perrine

215, rue Moïse Bodhuin 02000 Laon

En signe amical, comme nous avons l'habitude de le faire dans cette rubrique, ouvrons l'espace d'un instant cette porte qui s'offre à notre abonnement (6 numéros : 15 €). Un format de poche, une publication régulière et des textes circulent, textes de rencontres et d'échanges. L'une des dernières publications présente un travail de notre ami **Serge Bonnery**, animateur du site chantiers.org: **Revers de Réel**, écrit après une visite de l'exposition Pierre Soulages aux Abattoirs de Toulouse.

Peinture et texte avancent ici vers la même zone, la vie qui les travaille semble être intimement associée à la douleur, à la mutilation.

D'emblée la terre est nue, l'être aveugle. Le noir s'impose comme lieu de perte. Tout se joue dans l'absence et dans ce dépouillement qui nous place en retrait du monde. Dans cette épaisseur de vertige se noue pourtant un appel.

Pour répondre à celui-ci, le signe est vécu comme une reconquête, une marche incertaine dont la destination importe peu. L'essentiel est dans le pas accompli, il est pris en charge de la page, de cette page curieusement offerte comme un noir inversé, comme un *Revers du réel*. Ce texte est renaissance permanente, sa puissance charnelle casse l'isolement et nous amène au-delà des pertes quotidiennes.

Quand la poésie se situe à ce niveau d'exigence, elle est arrachement et partage, et dans l'humilité s'établit alors l'accomplissement :

*comme l'aveugle pauvrement
et quand même avance.*

Yves Ughes

dirais volontiers qu'avec *L'Afrique est en nous* nous sommes face à un poème : le texte est "blanchi", il "écume" de présence. Quant à la "Princesse", "même en haillons même nue", elle est toujours cette "Putain" qui reste "du côté de Cendrillon".

Cette "Pure merveille" dont on reste illuminé, assume la responsabilité de la parole qui fait titre "*L'Afrique est en nous*". Daniel n'est-elle pas comme une figure possible de la poésie?

Daniel Biga: Bien vu! bien lu! Si le texte d'expérimentation(s) - celui-ci en est un - va plutôt vers le poème, nous sommes ici effectivement plus proches du poème que de n'importe quelle autre catégorie littéraire. J'aime ton image "d'écume blanche"! Me reviennent des visions de tempêtes, notamment quelque part en Irlande et sur l'île d'Yeu, plein ouest et de paquets d'écume blanche comme une neige océanique... Quant à la "Princesse" - avec sa naïveté fondamentale, sa virginité mariale, même "putain" - sa présence m'a semblé ici indispensable comme figure totemique majeure de l'Amour (absolu, parfait ou "total" un de mes vieux thèmes!) En tant que telle elle est évidemment "figure possible" ou métaphore de la poésie - étymologiquement "création" - ce coup de foudre qui nous porte et nous transporte vers un au-delà, une transe-en-danse, un idéal tendu... Heureusement hors d'atteinte. Poésie: utopie fondamentale et ultime? Pourquoi pas!..

Alain Freixe: "*L'Afrique est en nous, le fric est en eux*": on leur laisse, non, Daniel? Ils finiront bien par en crever! Que l'Afrique (soit) en nous, que ce berceau de l'humanité soit en nous - en toi, dans cette part d'enfance du côté de Tarzan et du païgran - c'est ce qui fait que ce qui importe dans la lecture des textes ce soit toujours que l'humain en émerge! Après le trouble, une fois les ennemis déroutés quelque chose de fragile d'aussi imprévisible, inattendu qu'une "*pluie au coeur du Sahara au milieu de l'aride*", quelque chose qui nous permet d'attendre cette aube qui doit (*dissoudre*) les monstres.

Daniel Biga: OK : sûr "ils" en crèveront (en attendant ils en font crever beaucoup d'autres!). Mais la poésie n'est pas un pouvoir, ni un moyen d'en acquérir! Mais la poésie n'est pas une arme de combat... ou alors il s'agit d'une toute autre sorte d'arme, pour un tout autre combat! Nous le savons bien... Naître et mourir sont bien proches, le berceau et le tombeau ont quelques ressemblances et la vie nous fait passer par les deux extrémités. Ce combat de doutes et d'incertitudes, d'émerveillement et d'horreur il est en moi, en toi, en soi... en qui veut bien le reconnaître et y faire face. Dans l'homme en sa dualité. Dans l'humain - et aussi dans ce qu'on appelle le bestial (pardon aux bêtes qu'on insulte et qui, ignorant la perversité, elles, sont tout, sauf justement bestiales!) et l'inhumain (qui est le démon réversible - à l'envers du monde le ver lent du démon! - l'aspect négatif - ou satanique - de l'humain). La victoire, fragile, imprévisible et sûre - et cependant toujours remise en question - est sans doute celle dont tu parles, dans l'aube qui dissout les monstres, non dans un futur terrestre ni céleste, pour tant, mais au présent éternel. L'ici et maintenant... *Besäi!*



AGENDA DES "AMIS"

Présence des éditions L'AMOURIER :

- Au Salon du livre d'artistes à Nîmes, au Carré d'Art, les samedi 15 et dimanche 16 juin 2002
- Au Marché de la Poésie à Paris, place Saint-Sulpice, du 20 au 23 juin 2002

Rencontre / signature :

- **Olympia Alberti,**
Marcel Alocco
Martin Winckler
Librairie La Sorbonne
37, rue de l'Hôtel des Postes à Nice
le **lundi 27 mai de 16 h à 19 h**

Rencontre / lecture :

- Exposition d'art contemporain,
Verbes (à conjuguer)
Le Roc Fleuri, Cap d'Ail du 24/8 au 15/9
Lecture L'Amourier
le samedi 7 septembre à 18 h

EXPOSITION

- **Picasso et son temps, 1946 - 1973.**
à la médiathèque de Contes, place Allardi,
du 25 juin au 25 juillet 2002



ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle

223, route du Col St Roch
06390 COARAZE

Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65

Association régie par la loi de 1901. Siret 419 916 101 00019
soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles

LE JOURNAL INTERMITTENT DE RAPHAËL MONTICELLI

Alocco, au château de Carros

Chez Alocco, le travail sur la toile fonctionne comme double métaphore, de la peau et du texte. Peau, elle est cet espace du contact premier avec le monde, notre bord du monde : elle se marque, se déchire, se cicatrise plus ou moins.

Texte, elle est cette présence vibrante d'avant nous et d'en dehors de nous qui nous plonge dans le monde et plonge le monde en nous, il faut en tirer les fils pour voir comment c'est fait et jusqu'où ça va.



A Nice, Jacky Coville aux Ponchettes et Niki de Saint Phalle au MAMAC

Les œuvres de Niki de Saint Phalle ne sont pas qu'au musée, elles ont envahi la ville de Nice, et c'est certainement l'une des formes du bonheur que ces rencontres inattendues, cette monumentalité colorée, bariolée qui s'est emparée de la ville.

Le musée des Ponchettes, où expose Jacky Coville, a vu sur la Promenade des Anglais et les œuvres de Niki de Saint Phalle. Dans le musée, ses grandes céramiques de guetteurs en attente explosent de couleurs rares. Jacky Coville sait négocier avec le feu comme personne.

Il y a là une belle confrontation : j'aime l'invention de Niki de Saint Phalle, sa façon de s'imposer et d'en imposer à l'espace ; j'aime aussi ce qui couve sous les émaux de Coville, cette tension mesurée, ces rêves continus, la grande et vieille science du dialogue avec la terre que perpétuent et enrichissent les céramistes.

Puis-je le dire ? J'ai un faible pour le travail de Coville, il m'emporte dans plus de régions plus lointaines, et creuse plus avant pour moi l'espace et le temps.

Dans les deux cas on a parlé de jeu, de gaieté, de joie. Certes pas. Ni jeu, ni joie, ni gaieté. Mais le bonheur, dans les deux cas, d'avoir dompté les monstres.



Mon père est mort.

Un matin d'avril dans la simplicité des humbles et des sages. Je nous souhaite à tous une mort aussi douce et tranquille, dans l'affection et l'émotion de ceux qui nous sont chers. Sa mère s'en était allée de même, un soir de juillet, dans son jardin, en cueillant ses légumes. Merci aux amis de l'Amourier pour leurs messages d'amitié.

R.M.

Maquette Bernadette Criot

BULLETIN D'ADHESION 2002

Je soussigné(e), (Nom, prénom, adresse, téléphone) :

.....
.....
.....

adhère à l'Association des Amis de l'Amourier en qualité de

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> membre associé 15 € | <input type="checkbox"/> membre actif 76 € |
| <input type="checkbox"/> membre partenaire 30 € | <input type="checkbox"/> membre bienfaiteur 230 € |

Fait à le Signature :